



PasséPrésent

18 septembre 2020 – 10 janvier 2021

Sarah Moon

MAM MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS



POLKA




BeauxArts

Magazine

LOBS ELLE



france•tv

   mam.paris.fr
[#expoSarahMoon](https://twitter.com/expoSarahMoon)

*« C'est à la fois pour
m'approcher et m'échapper de
la réalité qu'instinctivement j'ai
regardé à travers l'objectif d'un
appareil photographique. »*

Sarah Moon

Sommaire

Communiqué de presse	4
Biographie de l'artiste	6
Principe de l'exposition	7
Catalogue	10
Programmation culturelle	14
Et aussi...	15
Et bientôt...	16
Informations pratiques	17
Paris Musées	18

Le parcours s'articule autour de la présentation de cinq de ses films : *Circuss* (2002), *Le Fil rouge* (2005), *Le Petit Chaperon noir* (2010), *L'Effraie* (2004), *Où va le blanc...* (2013). Chacun fonctionne comme une escale autour de laquelle les images s'organisent et s'animent. L'exposition est complétée par une salle, dans le parcours des collections permanentes, dédiée à Robert Delpire (1926-2017), éditeur, publicitaire, commissaire d'expositions. Sarah Moon, qui partagea sa vie durant quarante-huit ans, a choisi d'y présenter des œuvres et objets qui restituent les activités de ce personnage phare de l'histoire culturelle française.

Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de Paris
11 Avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche
De 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

Billetterie

Tarif plein : 12 €
Tarif réduit : 10 €

Offre culturelle

Renseignements et réservations
Tél. 01 53 67 40 80

**Responsable
des Relations Presse**

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tél. 01 53 67 40 51

Biographie de l'artiste

SARAH MOON

- Naissance en 1941.
- Débute une carrière de mannequin dans les années 1960.
- 1967 : publie ses premières photographies de mode dans L'Express.
- 1968 : première campagne pour Cacharel, début d'une collaboration avec Corinne Sarrut pour l'image de cette marque jusqu'en 1990.
- Années 1970 et 1980 : publie ses photographies dans les magazines 20 ans, Nova, Vogue, Marie-Claire, Harper's Bazaar...
- 1983 : exposition à l'International Center of Photography, New York.
- 1985 : mort de son assistant Mike Yavel. Engage un travail personnel, hors de ses commandes pour la mode.
- 1990 : réalise son premier film de fiction, Mississippi One.
- 1995 : réalise le documentaire Henri Cartier-Bresson, Point d'interrogation ?.
- 2002 : réalise Circuss, adaptation du conte La Petite fille aux allumettes de Hans Christian Andersen.
- 2003 : Exposition monographique au Centre National de la Photographie, Paris. Exposition aux Rencontres d'Arles.
- 2005 : « Rétrospective », à la Maison Européenne de la Photographie.
- 2008 : publication de sa monographie 12345. aux éditions Delpire. 12345, exposition personnelle au Royal College of Arts, Londres.
- 2011 : exposition 12345 à la Fotografiska de Stockholm.
- 2013 : exposition Alchimies, exposition personnelle au Museum national d'Histoire naturelle, Paris.
- 2016 : expositions Hommage à Mariano Fortuny, au Palazzo Fortuny et Now and Then, à la House of Photography au Deichtorhallen d'Hambourg.
- 2017 : From a Season to Another, exposition personnelle au Multimedia Art Museum de Moscou organisée par Olga Sviblova.
- 2018 : « From One Season to Another », exposition personnelle à la fondation Armani/Silos, Milan ; « Time at Work », exposition personnelle à la galerie Carla Sozzani, Milan.



Sarah Moon, Pour Yohji Yamamoto, 1996
© Sarah Moon

Principe de l'exposition

INTRODUCTION

L'accrochage de l'exposition « PasséPrésent » s'organise autour de cinq films de Sarah Moon : *Circuss* (2002), d'après *La Petite fille aux allumettes* de Hans Christian Andersen, *Le Fil rouge* (2005), d'après le conte de Barbe bleue de Charles Perrault, *Le Petit Chaperon noir* (2010), d'après *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, *L'Effraie* (2004), d'après *Le Stoïque Soldat de plomb* de Hans Christian Andersen, et *Où va le blanc...* (2013), à propos d'un projet d'édition inachevé. Ils distribuent et articulent des thématiques que l'on retrouve dans l'ensemble de son travail.

Des boîtes de projection scandent le parcours de l'exposition et constituent des îlots autour desquels les visiteurs circulent librement. En ouverture, une salle est plus spécifiquement consacrée aux débuts de Sarah Moon dans le domaine de la photographie de mode, et mêle texte et images. En complément de l'exposition, un document d'aide à la visite – composé d'extraits d'interviews et de discussions – propose sous la forme d'un glossaire un éclairage sur le travail de Sarah Moon.

Accident

« J'ai utilisé pendant très longtemps des Polaroids négatifs pour le repérage. Quand je ne les développais pas tout de suite, des accidents naissaient sur la surface. Ils donnaient l'impression de quelque chose d'encore plus fragile.[1] [...] En italien, « pellicola » veut dire « petite peau ». C'est une surface sensible qui tout d'un coup se détériore. En dépit de tous les efforts de conservation, elle reste aussi éphémère que l'instant du cliché. Que cet instant soit dénaturé au moment où je le saisis, qu'il porte en soi déjà la marque de sa fin, sont quelques-unes des raisons pour lesquelles j'ai toujours laissé les accidents sur le négatif du Polaroid. »[2]

Contes

« On relie toujours les contes à l'univers enfantin [...] quand j'ai commencé à les re-conter, j'ai éliminé tout un folklore de fées, de lutins, les « happy ends », pour m'attacher à la symbolique, à une inquiétude et à une réalité immédiatement perceptibles. La petite sirène : le sacrifice. Barbe-bleue : la main mise. Dans *La petite fille aux allumettes* d'Andersen – *Circuss* - je garderais les cinq allumettes pour rêver encore avant que tout s'écroule. C'est une symbolique éternelle. »[3]

Couleur

« J'y pense comme à un langage plus commun, plus généreux, plus ouvert, le langage du réel. Lorsque je photographie des fleurs, une nature morte ou même la mode, la couleur m'oblige à être plus abstraite. Je me dois de transposer pour être plus proche de ce qui m'a impressionnée à première vue. »[4][...] « La couleur autorise l'humour, la distance, l'abstraction. Il peut être question d'une présence ou d'une stridence, mais aussi d'éphémère, d'un mouvement si imprévisible que je peux à peine le fixer...»[5]

Catalogue

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Fabrice Hergott

Fanny Schulmann

Quand ce qui est vu ne peut
pas être vu

Susan Moncur

À propos d'ombre portée

Bernard Noël

Sarah Moon

Quentin Bajac

Trouver la porte de sortie

Sylvie Lécallier

Femmes entre elles

CHAPITRE I

CIRCUSS

Philippe Rousselot

Comme si le cinéma
s'inventait à nouveau

Jean-Claude Carrière

Les ombres de Sarah

CHAPITRE II

LE CHAPERON NOIR

LE FIL ROUGE

Dominique Eddé

Conversation avec Sarah

CHAPITRE III

L'EFFRAIE

STILL

Iona Suschitzky et Sarah Moon

À propos de Still

CHAPITRE IV

OÙ VA LE BLANC ...

Duane Michals et Sarah Moon

How Thrilling to Still
Be Dancing in the Shadows
(C'est fascinant de danser
encore dans les ombres)

Michel Christolhomme

Nous l'appelions Bob

Robert Delpire

À propos de Sarah Moon

Anne Maurel

Biographie

Liste d'œuvres

Textes de Jean-Christophe Bailly, Christian Caujolle, José
Chidlovsky, Anouk Grinberg, Dominique Issermann, Magali
Jauffret, Daido Mariyama, Wajdi Mouawad, Atiq Rahimi, Carla
Sozzani, Olga Sviblova

EXTRAITS DU CATALOGUE

PRÉFACE

FABRICE HERGOTT, DIRECTEUR DU MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

La photographie tient une place constante dans les activités du musée d'Art moderne. Récemment, les expositions « Mitch Epstein », « Ron Amir » ou encore « La Boîte de Pandore. Une autre photographie par Jan Dibbets », qui restera l'une des expositions thématiques de référence, ont rappelé combien la photographie est inséparable de tout regard sur l'art moderne et actuel.

Aujourd'hui, l'exposition « Sarah Moon » est un nouveau pari. Si son œuvre est familière et jouit d'une réputation internationale, elle a été peu montrée dans les institutions françaises, à l'exception de la Maison européenne de la photographie. Cela tient probablement au fait que Sarah Moon est d'abord connue comme photographe de mode. Une activité plus qu'une discipline qui, malgré de récents progrès, reste jugée comme mineure.

Mais le regard change, la mode entre progressivement dans les musées d'art où ce qu'elle a de plus créatif est peu à peu considéré avec attention. Et l'œuvre de Sarah Moon ne se limite plus depuis longtemps à la photographie de mode qu'elle a contribué, aux côtés de Guy Bourdin ou d'Helmut Newton, à transformer en profondeur.

Dans les années 1970, ses campagnes de publicité pour Cacharel ont modifié les codes de la photographie de mode en inventant une image de la femme énigmatique, entre ombre et lumière, comme si chacune de ses figures revenait aux origines historique, matérielle, chimique de la photographie. Sarah Moon l'a ensuite développée et approfondie, étendant son regard à des situations, des objets et, enfin, des histoires. Elle a ainsi créé un univers qui fait écho aux contes des frères Grimm, aux origines du cinéma, de L'Aurore de F.W. Murnau à La Nuit du chasseur de Charles Laughton. L'emploi expressionniste du noir et blanc et du clair-obscur met en scène les fascinations et les peurs de l'enfance. Le hors-cadre est celui d'une histoire parfois insaisissable mais dont Sarah Moon nous fait deviner qu'elle est cruciale et se joue, comme la photographie, entre l'ombre et la lumière, le soleil et la lune, les tensions opposées.

Les fascinations de l'enfance sont présentes, et elles le sont par des moyens techniques qui ressemblent pour beaucoup à ceux de la photographie à ses origines. Il est presque difficile d'imaginer Sarah Moon avec son appareil

sophistiqué. Une boîte en carton avec un trou d'aiguille semblerait plus adaptée. Et savoir qu'elle peut aussi prendre des photos avec un simple téléphone paraît plus conforme à l'idée que l'on se fait de la sobriété antique de son travail. Mais on sait qu'il n'y a pas plus de sobriété antique que de simplicité des smartphones. Tout est artificiel et faux, sauf peut-être les rencontres, avec un mannequin, un paon, une grande roue, des pyramides, des manifestations de pouvoir que le regard de l'image révèle et inéluctablement efface. Au fond d'elle-même, la photographie est l'art de la disparition.

Le temps de Sarah Moon est en effet celui du « passé-présent » : un concept en boucle, comme dans les romans de Lewis Carroll, venus fissurer et entremêler une temporalité trop rectiligne. Ses photographies se nourrissent les unes des autres et continuent de vivre dans ses dispositifs, ses accrochages, laissant au visiteur un éventail de possibilités d'associations d'images.

L'exposition est une promenade à travers l'histoire et les différents aspects de l'œuvre de Sarah Moon pour un public qui en découvrira toute la profondeur au fil de déambulations entre photographies et films. Elle repose sur une intuition, une intuition qui traverse l'histoire de l'art, à savoir qu'une œuvre peut être à la fois exigeante et largement diffusée, être nouvelle, forte, énigmatique et accessible sans rien perdre de sa qualité.

Une salle dans le parcours des collections permanentes, dédiée à Robert Delpire (1926-2017), écrivain, éditeur, galeriste, publicitaire et commissaire d'exposition, qui partagea la vie de Sarah Moon durant quarante-huit ans, vient compléter l'exposition. Sarah Moon a choisi d'y présenter des photographies, des livres, des affiches et des films, qui suggèrent plus qu'ils ne restituent la riche activité de ce « grand passeur », de cette personnalité phare de l'histoire de la photographie en France.

Cette exposition trouve son origine dans la rencontre avec Azzedine Alaïa à l'occasion de son exposition organisée en 2013 au Palais Galliera et de son extension dans la salle Matisse du musée d'Art moderne. Ce fut le regard aigu de Carla Sozzani, l'amie et complice du couturier, qui me rappela l'importance de l'œuvre de Sarah Moon. Il s'en est suivi de fréquentes conversations avec l'artiste, la découverte de ses films et la proposition de faire une exposition, et non une rétrospective – le terme étant quelque peu effrayant pour elle.

EXTRAITS DU CATALOGUE

QUAND CE QUI EST VU NE PEUT PAS ÊTRE VU

FANNY SCHULMANN, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION «SARAH MOON»

Active et célébrée d'abord comme photographe de mode, Sarah Moon a progressivement développé sa pratique personnelle. Le moment charnière, tel qu'elle le raconte, coïncide avec le choc de la mort de son assistant Mike Yavel en 1985, date à partir de laquelle elle commence à faire des photographies qui ne répondent plus seulement à un mécanisme de commande. Dans le film de la série Contacts qui lui est consacré, elle évoque ainsi la façon dont s'effectue ce balancement entre son travail pour l'industrie de la mode et ces « instantanés », qui obéissent chacun à des processus distincts. Aux commandes correspondent la préparation, la recherche, l'attente, les planches-contacts, le travail de groupe ; aux instantanés, l'imprévisible, le débordement, la liberté que confère une pratique en solitaire, les moments dérochés aux journées de travail, les clichés que l'on peut aussi jeter ou oublier.

Mais cette bipartition est poreuse, et les contagions entre ces deux régimes d'images ne cessent d'enrichir le trouble que provoquent les photographies de Sarah Moon. C'est cette porosité qui semble gouverner la façon dont l'artiste aborde ses accrochages d'expositions. Tout s'y mélange: les repères chronologiques, les thèmes, les motifs, à la manière du procédé de surimpression qu'elle utilise parfois. Cette technique déborde d'ailleurs le cadre de la photographie tant l'artiste demande de densité dans ses accrochages, souhaitant faire apparaître dans l'oeil du visiteur de nouvelles images en saturant son champ visuel. À cet égard, elle renoue avec les formes primitives du cinéma, les fantasmagories et lanternes magiques que l'on trouvait dès le XVIIIe siècle dans les fêtes foraines – des lieux récurrents dans les photographies et les films de Sarah Moon.

En tentant de comprendre la logique régissant cet accrochage foisonnant afin de préparer l'exposition au musée d'Art moderne de Paris, je me suis attachée à regarder certains clichés que Sarah Moon montre presque systématiquement ensemble, bien qu'ils ne fassent pas partie de la même série. On les retrouve côte à côte dans les expositions, les livres et les films réalisés par l'artiste, comme s'ils devaient poursuivre la conversation qu'elle leur avait fait engager il y a longtemps : une robe Issey Miyake et les pyramides du Caire ; une palme et un dos

lacé, une robe noire, un oiseau, un virage sur une route, une femme masquée, un arbre... Ces associations informent sur ce qui retient l'oeil de la photographe et nous engage à y attacher le nôtre : un contour, une texture, un défaut, une altération constituent soudain un fil narratif que nous devons saisir afin de ne pas nous égarer. Il s'agit d'une forme d'attention particulière qui nous est demandée, qui joue à la fois sur l'artificialité de la surface photographique et sur la profondeur revendiquée par l'illusion de l'espace représenté. L'attention est en revanche un état qui manque parfois aux êtres qui peuplent ces photographies. On ne peut pas toujours déterminer s'ils sont vivants, pantins ou empaillés. Ils semblent attendre quelque chose ou quelqu'un, être perdus dans leurs pensées, et le déclenchement de l'appareil ne vient pas interrompre cette attitude. La séduction qu'ils exercent paraît suscitée de façon involontaire. On pourrait considérer cette absence au monde comme un refus de traiter du réel. Il s'agit d'ailleurs d'une analyse récurrente de l'oeuvre de Sarah Moon, comme photographe qui dé-réalise ; mais loin de l'affaiblir, l'artiste parvient à recharger cette fuite d'une intensité et d'une résistance singulières face à l'inquisition du regard. Cette position est d'autant plus remarquable qu'elle se développe dans l'industrie de la mode, avec des modèles féminins. Mary Ann Doane rappelle à propos de l'image de la femme au cinéma, et de son devenir objet – qui s'applique aussi bien à l'univers de la mode –, qu'il s'agit d'un processus qui « met en lumière la nature tautologique du rôle de la femme en tant que consommatrice : elle est le sujet d'une transaction qui a pour objet sa propre marchandisation ». Sarah Moon propose au contraire un décalage avec l'attendu de la photographie de mode par l'affirmation d'une temporalité qui s'écoule hors de ces exercices de transaction.

EXTRAITS DU CATALOGUE

TROUVER LA PORTE DE SORTIE

QUENTIN BAJAC

Où classer aujourd'hui le travail photographique de Sarah Moon ? Ce grand écart apparent a rendu la réponse à cette question difficile, et ce d'autant plus que son œuvre s'est toujours développé de manière instinctive et sans souci d'ordre apparent : diversité des champs couverts – ceux de la mode, de l'art, de la photographie – qui, quoi qu'on en dise, ne se recoupent pas toujours ; variété des objets conçus – la photographie, le film, de fiction comme documentaire, le livre, parfois même le livre pour enfants, avec des allers-retours fréquents de l'un à l'autre ; hétérogénéité des contextes de production – des œuvres personnelles et d'autres de commande, qu'elle-même ne considère pas toujours sur le même plan ; absence apparente, voire revendiquée, de méthode – des images individuelles davantage que des séries ordonnées, des retours en arrière et des réemplois d'une œuvre à l'autre en fonction des besoins et des envies ; réticence enfin à «expliquer» ses créations.

Autant de facteurs qui, conjugués, ont fait de Sarah Moon une « inclassable » – un terme qui revient souvent à son propos –, présente dans les histoires de la photographie au chapitre « mode » le plus souvent – un paradoxe pour celle qui ne considère pas ce corpus comme le cœur de son travail. À ce terme d'« inclassable », on pourrait ajouter celui d'« éclectique », un qualificatif un temps, lui aussi, regardé avec une certaine suspicion, mais aujourd'hui envisagé de manière plus positive. L'éclectique regarde et convoque les styles du passé de manière simultanée, il emprunte et assemble selon ses besoins. À ce titre, on rappellera que Sarah Moon avait pensé appeler cette rétrospective au musée d'Art moderne de Paris « Bits and Pieces » (« Bouts et morceaux »), un hommage indirect à Jean Dubuffet et une façon pour elle d'insister sur la nature artisanale, fragmentaire et volontairement bricolée de son œuvre, ou encore, sur un ton plus ironique pour la femme photographe associée à la mode qu'elle est, « Modes et Travaux ». [...] Jeux d'ombres, sous-expositions, superpositions et surimpressions, fragmentations de l'image (cadre dans le cadre), dédoublements (des miroirs, des écrans) : par-delà les sujets, une étude un peu plus attentive de ces photographies des quinze premières années indique également que, stylistiquement, les stratégies visuelles de déstabilisation du regard sont multiples et dépassent très largement le seul recours au flou pictorialisant. Ces stratégies convoquent toute une grammaire de la photographie et du cinéma moderniste, allant de la fragmentation de l'image chère au Bauhaus au flou grainé de la photographie américaine d'après-guerre.

Toutes visent à rendre l'image un peu moins immédiatement accessible, un peu moins lisible et évidente de prime abord, à la faire vaciller en y faisant pénétrer l'accident ou l'inattendu. Bref, pour reprendre une terminologie chère à Roland Barthes, les rendre un peu moins « unaires », un peu moins univoques, et contourner ce que la commande peut avoir de figé et de conventionnel. Le but ultime étant de « trouver la porte de sortie » (« C'est en trouvant la porte de sortie que l'on a une chance d'arriver à l'émotion et d'ailleurs Guy Bourdin, c'était un très beau personnage, qui a toujours trouvé la porte de sortie »). [...] La famille photographique de celle qui ne s'est jamais pensée photographe, qui est venue à la photographie sans bagage technique, presque par hasard et par le biais du cinéma, c'est donc bien celle-ci : celle d'une expérimentation faite de bricolages, de ratés assumés et revendiqués – une sorte de négation un brin iconoclaste qui inclut dans le processus de création la dimension matérielle de l'œuvre. Ainsi, dans l'image achevée resurgit souvent la matière photographique elle-même – le grain du papier, la gélatine du négatif –, c'est-à-dire ce qui joue contre la figuration, qui ne fait pas sens et vient perturber la lisibilité de l'image, la transparence de la photographie, en la signifiant comme image. Cette approche, c'est également, dans une certaine mesure, celle de ses contes, qui mélangent des images de registres divers, animés et fixes, réalisés avec des outils différents (« J'adore l'ordinateur qui me permet de bricoler. J'ai la chance d'être née entre Méliès et Bill Gates, je profite donc des deux. Finalement, l'économie de moyens développe l'imagination »). L'ensemble des contes cultive ainsi une esthétique du collage et de la discontinuité, dans la figuration comme dans la narration, et un véritable éclectisme technologique. Pas étonnant dès lors que, dans sa famille de cœur artistique, Sarah Moon accueille tant William Kentridge et ses bricolages géniaux que le Tchèque Miroslav Tichy, souvent associé à un art brut photographique, ou encore la photographe américaine Sally Mann, avec laquelle elle partage une technique qui accueille les accidents tout en affichant le goût de tirages très soignés, loin d'une image pauvre.

Programmation culturelle

LES ADOLESCENTS 11 – 14 ANS

STAGE

C'est sous la forme d'un stage de trois jours (possibilité de venir sur une journée également) que les 11-14 ans sont invités à aborder autour d'un mouvement artistique, ou d'un artiste, différentes techniques d'arts plastiques. A l'occasion de l'exposition Sarah Moon, les participants après une visite de l'exposition, travailleront le principe de narration à travers l'image.

Photo & Son - « Les Incubateurs »

Pendant les vacances scolaires

Stage : durée 3 jours pendant 4 h de 13 h 30 à 17 h 30

(possibilité de s'inscrire sur 1 journée)

Tarif : 16 euros par jour

Réservations et dates en ligne uniquement sur www.mam.paris.fr

ÉVÉNEMENTS

Des performances, concerts, colloques et autres formats qui composent la programmation des événements, sont autant d'occasions pour le public de vivre des expériences privilégiées de partages, d'échanges et de découvertes autour d'une exposition ou d'un artiste.

Retrouvez toute la programmation autour de l'exposition Sarah Moon sur www.mam.paris.fr/fr/événements

LES ADULTES

VISITES CONFÉRENCES

Découvrez l'exposition Sarah Moon en présence de l'un de nos intervenants. Cette visite est également l'occasion d'un échange autour des œuvres.

Vendredi et dimanche à 14h30

Durée : 1h30

Tarifs : 7€ + billet d'entrée. Sans réservations. Achats des billets directement aux caisses le jour même

Réservations sur www.mam.paris.fr

VISITES CONFÉRENCES ORALES

Ces visites sont dédiées aux personnes non-voyantes ou malvoyantes. Accompagnés par une conférencière du musée, vous pourrez découvrir, par les mots, l'univers de l'exposition.

Certains mardis et samedis

Durée : 1h30

Informations et réservations : 01 53 67 40 95, marie-josephe.berengier@paris.fr

Et aussi ...

HUBERT DUPRAT

18 septembre 2020 – 10 janvier 2021

Pour la première fois en France, l'œuvre d'Hubert Duprat fait l'objet d'une rétrospective au Musée d'Art Moderne de Paris. A travers divers ensembles, photographies, sculpturaux et la réactivation d'œuvres monumentales, l'exposition retrace l'itinéraire de cet artiste français, né en 1957 et qui depuis bientôt quarante ans développe sa pratique à la manière d'un chercheur, plus doué pour la traque que pour la capture selon ses propres mots. L'exposition rend compte des lignes de force d'une création aussi ouverte que labyrinthique qui fédère le monumental et la miniature, les lignes épurées et une virtuosité maniériste. Riche, exigeante et complexe, l'œuvre d'Hubert Duprat s'enrichit aussi du hasard et de l'empirisme. Inspirée par la découverte d'objets, de vestiges ou de textes, elle conjugue une mise à l'épreuve des matières, des techniques et des gestes.

LA VIE MODERNE

PARCOURS DANS LES COLLECTIONS

Depuis le 11 octobre 2019

En parallèle des expositions temporaires, le public pourra découvrir une nouvelle présentation des collections, intitulée La vie moderne, permettant de revisiter un siècle d'histoire de l'art à travers plus de 500 œuvres majeures. Le parcours est également inspiré par les grandes étapes de la construction du bâtiment qui l'abrite, et par les grandes donations qui ont enrichi la collection jusqu'à nos jours. En mai 1937, Paris inaugure l'Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne. Il se développe ensuite à travers une présentation chrono-thématique, autour des principaux chefs-d'œuvre, entrés dans les collections grâce à la générosité de grands donateurs (Vollard en 1937, Girardin en 1953, Amos en 1955, Henry-Thomas en 1976, 1984, 1986). Le parcours se prolonge avec les nouvelles voies ouvertes par les artistes dans les dernières décennies du XX^{ème} siècle. Puis il se poursuit avec les formes d'abstractions radicales et les nouveaux défis de la peinture tournant du XXI^{ème} siècle.

VICTOR BRAUNER

JE SUIS LE RÊVE. JE SUIS L'INSPIRATION.

18 septembre 2020 – 10 janvier 2021

Le Musée d'Art Moderne de Paris consacre à Victor Brauner (1903-1966), figure singulière du surréalisme, une importante monographie regroupant plus d'une centaine d'œuvres, peintures et dessins, dont certaines montrées en France pour la première fois depuis la dernière rétrospective à Paris au musée national d'art moderne en 1972.

Le parcours chronologique de l'exposition permet de redécouvrir l'univers braunerien, complexe de par la richesse de ses sources et de l'intrication constante de sa biographie avec ses œuvres. Il se décompose ainsi : *une jeunesse roumaine* (1920-1925) ; *Paris, la rencontre avec l'univers surréaliste* (1925-1932) ; *L'aventure surréaliste* (1933-1939) ; « *Les frontières noires* » *de la guerre* (1939-1945) ; *Autour du Congloméros* (1941-1945) ; *Après la guerre* (1946-1948) ; *Au-delà du surréalisme* (1949-1966).

Et bientôt ...

THE POWER OF MY HANDS

AFRIQUE(S) : ARTISTES FEMMES

4 décembre 2020 – 2 mai 2021

Le Musée d'Art Moderne présente The Power of My Hands une exposition rassemblant une sélection d'œuvres d'une quinzaine de femmes originaires de plusieurs pays du continent africain et de la diaspora.

En Afrique comme dans d'autres parties du monde, les activités dévolues aux femmes sont des lieux singuliers de créativité et de négociation. Les artistes femmes qui s'en emparent cherchent à traduire leur relation à l'espace intime comme à la sphère publique.

Elles tendent à créer un territoire au-delà du silence et de l'invisibilité qui a longtemps prévalu. Les œuvres sélectionnées (peintures, photographies, sculptures, vidéos) rendent compte de cet entremêlement entre mémoire, famille, tradition, religion et imagination.

LES FLAMMES

L'ART VIVANT DE LA CÉRAMIQUE

26 mars - 15 août 2021

Source constante d'inspiration et d'expression pour artisans, artistes ou designers, la céramique est l'une des plus anciennes formes d'expression artistique de l'humanité.

Cette exposition transhistorique présentée au Musée d'Art Moderne porte sur la céramique dans ses rapports intrinsèques à l'art et plus largement à l'Homme, abordant ses relations à l'artisanat, au décoratif, au culinaire, au médical, à l'aéronautique ou encore à l'électronique. L'exposition associe des pièces allant du paléolithique jusqu'à nos jours, en présentant aussi bien des travaux d'artistes reconnus comme Paul Gauguin, Henri Matisse, Pablo Picasso, Salvador Dalí, Lucio Fontana, Marcel Duchamp, Meret Oppenheim, Cindy Sherman ou Jeff Koons que des productions historiques (Bernard Palissy, Manufacture de Sèvres) ou anonymes (vases grecs, art populaire), voire plus anciennes ou extra-occidentales (Japon, Iran, Pérou...). Elle révèle également des pièces qui dérogent aux règles, réinventent les codes et bousculent les approches et ce, même si les recettes, proches de l'alchimie, n'ont quasiment pas évolué au cours de l'histoire. Le parcours thématique aborde la céramique selon trois axes complémentaires, partant du point de vue de la technique, pour aborder ensuite la question des usages, puis terminer sur la question des effets et du sens. Cette exposition repose sur des prêts de nombreuses institutions et collections de renom, tant muséales que privées, et sur une collaboration avec des universitaires et théoriciens français et internationaux.

ANNI ET JOSEF ALBERS

12 mars – 18 juillet 2021

Le Musée d'Art Moderne organise la première exposition en France consacrée à Anni (1899-1994) et Josef Albers (1888-1976), pionniers du modernisme du XXe siècle.

Les deux artistes, qui se rencontrent au Bauhaus en 1922, se nourrissent tout au long de leur vie d'un dialogue créatif et sensible autour des questions de couleurs, de formes et de techniques. En 1933, à la fermeture du Bauhaus, Anni et Josef Albers partent s'installer aux États-Unis où ils enseignent tous deux au Black Mountain College, formant plusieurs générations d'artistes majeurs.

L'exposition, qui couvre l'ensemble de leur carrière individuelle et commune, rassemble plus de deux cent cinquante œuvres (peintures, photographies, œuvres graphiques et textiles, ainsi qu'une sélection de mobilier de l'époque du Bauhaus), significatives de l'évolution créative des deux artistes et provenant de collections prestigieuses publiques et privées, aussi bien françaises qu'internationales.

L'exposition est organisée en collaboration avec la Fondation Josef et Anni Albers à Bethany, Connecticut, ainsi que le Josef Albers Museum Quadrat à Bottrop, Allemagne.

Informations pratiques

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Le port du masque est obligatoire à partir de 11 ans, du gel hydroalcoolique est mis à disposition, la jauge est contrôlée et le visiteur devra suivre un sens de visite.

La réservation d'un billet horodaté pour accéder aux expositions est recommandée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

Adresse postale

11, Avenue du Président Wilson, 75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Transports

- Métro : Alma-Marceau ou Léna (ligne 9)
- Bus : 32 / 42 / 63 / 72 / 80 / 92
- Station Vélib' : 4 rue de Longchamp ; 4 avenue Marceau ; place de la reine Astrid ; 45 avenue Marceau ou 3 avenue Bosquet
- Vélo : Emplacements pour le stationnement des vélos disponibles devant l'entrée du musée.
- RER C : Pont de l'Alma (ligne C)

Horaires d'ouverture

- Mardi au dimanche de 10h à 18h (fermeture des caisses à 17h15)
- Nocturne le jeudi de 18h à 22h seulement pour les expositions (fermeture des caisses à 21h15)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés

Tarifs

Tarif plein : 12 €
Tarif réduit : 10 €
Gratuit pour les -18 ans

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Billets coupe-file sur www.mam.paris.fr

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tél. 01 53 67 40 51

Paris Musées

LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

LA CARTE PARIS MUSÉES

LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Plus de 16 000 personnes sont porteuses de la carte Paris Musées.

Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site : www.parismusees.paris.fr

